

**Une promesse d'édition et
d'analyse d'œuvres pour piano
d'Auguste Descarries**

**Entrevue avec Isabelle David
pianiste de concert**

Isabelle David a vingt-six ans. Elle commencera, en septembre, des études doctorales (D. Mus.) en interprétation à la Faculté de musique de l'Université de Montréal sous la direction de Jean Saulnier, « un professeur formidable qui s'occupe bien de ses étudiants », affirme la musicienne. Elle a choisi de se pencher sur le corpus pianistique d'Auguste Descarries que Gabrielle Beaudry avait commencé à défricher dans la même Faculté de musique, il y a quelques années, avec le même professeur. De plus, le fonds Auguste-Descarries se trouve aux archives de l'Université de Montréal.

Pendant ses trois années d'études, son intention est de continuer à présenter des récitals et des concerts ; elle fera des tournées, dont une en 2018 avec la violoniste Yolanda Bruno. C'est important pour elle, car elle se voit non pas comme musicologue, mais d'abord comme pianiste. Pourtant, l'enseignement l'intéresse. Elle en a fait un peu — avec plaisir d'ailleurs — et elle a constaté que, pour enseigner dans les institutions de niveau universitaire, il faut détenir un doctorat.

On sait qu'elle vient d'une famille de musiciens : en particulier, son père, Marc David, est chef de l'Orchestre symphonique de Longueuil et du Newfoundland Symphony. Sa mère est flûtiste amateur. « Il était tout naturel que je joue du piano dans une maison aussi remplie de musique ».

À la question « Pourquoi Descarries ? », elle répond que sa grand-mère maternelle, Louise Lussier, qui fut d'abord l'élève de Paul Loyonnet, a ensuite travaillé le piano avec Descarries en 1957 et 1958, soit jusqu'à la mort du musicien qui a influencé toute sa vie de pianiste. Elle a conservé pour ce maître une grande ferveur (comme plusieurs de ses élèves). « J'entends parler de Descarries depuis que je suis toute jeune. Je n'aurais pas fait de doctorat sur un autre sujet. Le milieu musical montréalais qui a été influencé par l'Europe au début du siècle dernier m'intéresse beaucoup. Cette musique postromantique et proche des Russes, donc proche du cœur, est sanguine, dramatique et émotive, tellement pianistique et bien écrite. Ça tombe bien dans la main ! » Le fait que ce soit un terrain encore neuf et lié à notre association a également joué un certain rôle dans sa décision.

Interrogée sur ses premiers professeurs de musique, elle note au passage qu'elle a commencé par des cours de violon, vers l'âge de trois ans, mais « ce n'était pas mon instrument », ajoute-t-elle. À sept ans, sa mère lui apprend les rudiments

du piano puis, l'année suivante, à Sherbrooke, elle étudie avec Madeleine Tremblay. Une fois à Montréal, elle entre à l'École de musique de Verdun et travaille avec Yolande Gaudreau et Jean-François Latour. C'est ce dernier qui lui suggère de continuer ses études musicales à McGill : elle entreprend alors le programme du baccalauréat avec le soutien d'une bourse Schulich. Avec un grand sourire, elle raconte qu'elle se perfectionne sous la direction de grands artistes connus internationalement puisqu'elle commence avec Richard Raymond et termine avec André Laplante.

Et où a-t-elle poursuivi ses études d'interprétation ? Après des stages d'été, notamment à Banff, au Vermont et en Europe, elle a opté pour le New England Conservatory of Music, à Boston, « un choix personnel », où elle vient de terminer une maîtrise, en mai 2016, tout en faisant une tournée dans le cadre du programme Entrées en scène Loto-Québec (subvention à cinq artistes par an, dont un seul musicien classique). Elle a jugé important d'aller étudier à l'étranger et de se faire un réseau de collègues parmi les musiciens : elle a « tissé des liens à Boston ». Ainsi, elle a adoré faire de la musique de chambre avec Vivian Hornik Weilerstein et le Quatuor Borromeo : « Ce travail avec d'autres musiciens est l'expérience marquante de mes deux années à Boston ». De son côté, Gabriel Chodos lui a fait approfondir le répertoire allemand : Schumann, Beethoven. Or, nous savons bien que le NEC est un milieu d'élite auquel Marc-André Hamelin, pour n'en nommer qu'un, est associé. On en sort avec une personnalité musicale définie.

Et si on demande à Isabelle David à quel répertoire elle compte s'attaquer maintenant, elle répond : « Jean Saulnier a choisi pour moi des œuvres du début du XX^e siècle : le 2^e *Concerto* de Rachmaninov, *Gaspard de la nuit* de Ravel et les *Préludes* de Debussy. En plus, je devrai travailler la 4^e *Ballade* de Chopin, l'op. 117 de Brahms et la *Sonate op. 2, n^o 3* de Beethoven ». Voilà une liste qui peut nous paraître écrasante, surtout si on y ajoute les séminaires, les concerts et tournées, les recherches aux archives Descarries et la copie de manuscrits sur les logiciels d'édition musicale (où l'expertise de son père va l'aider). Mais cela n'effraie pas Isabelle qui dégage une énergie et une détermination magnifiques.

Pour avoir une idée de son horizon musical, la question de ses intérêts pour la « musique canadienne » lui est adressée. Sa réponse : elle a joué François Morel (*Étude de sonorité n^o 2*), Calixa Lavallée (*Le papillon*) ; Alexina Louie (*Fast Forward* et *Memories in an ancient Garden*). Elle ajoute : « J'ai commandé une œuvre pour violon et piano à Richard Covey, *Through Fire and Water*, que je vais exécuter avec Yolanda Bruno, en 2017. J'ai également joué précédemment une œuvre pour piano solo de Richard Covey : *Echoes*. C'était la pièce imposée lors de la Knigge National Piano Competition à Vancouver, en 2012, où j'ai remporté le prix de la meilleure interprétation ». De plus, Isabelle David aime les œuvres d'Ana Sokolovic. Enfin,

Nicolas G. Godbout, compositeur et mathématicien, a écrit une pièce pour elle en 2013 : *Photosphère*.

Bien qu'elle s'exprime avec une grande simplicité et même de la modestie, il est clair qu'elle n'arrive pas à l'Université de Montréal comme une débutante. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller écouter sur YouTube ses interprétations de Chopin, de Liszt et de Debussy pour saisir son autorité musicale personnelle, sa grande virtuosité, la clarté de son jeu, l'articulation de sa main gauche, etc., ce que nous vous invitons à faire. En plus d'avoir reçu une quinzaine de bourses et de prix prestigieux que l'on peut voir détaillés sur internet, elle a déjà donné plus de 100 récitals et joué avec une dizaine d'orchestres symphoniques. Dans ses études doctorales, elle vise à identifier, étudier, éditer et finalement jouer les œuvres pour piano d'Auguste Descarries. Par contre, « j'entends présenter à certains organismes, dans les années à venir, des projets de tournée sur le répertoire de Descarries ».

Les recherches dans les archives, les éditions projetées, les analyses de partitions, enfin l'exécution d'œuvres de Descarries par Isabelle David feront progresser la mission de notre association. Auguste Descarries trouve ici une interprète de grande qualité qui aime cette musique et se propose de la transcrire et de la diffuser pour qu'elle puisse être jouée largement ailleurs. Pour L'ADMAD, le vif intérêt manifesté par une artiste en début de carrière pour ce travail de pionnière est encourageant et prometteur. À notre tour de l'encourager et de la féliciter.

Propos recueillis par Danièle Letocha
Le 12 août 2016, à Montréal
Technicien : Denis Fréchette